

人間



Terre des Hommes
un magazine taiwanais
1985 - 1989

du 20 septembre 2024 au 16 février 2025

Terre des Hommes **un magazine taiwanais 1985 - 1989**

du 20 septembre 2024 au 16 février 2025

Commissaires de l'exposition

Michel Frizot et Ying-Lung Su

Photographies de

Guan Xiao-Rong, Juan I-Jong, Liang Kuo-Lung,
Liao Chia-Chan, Tsai Ming-Te et Yen Shing-Chu

Vernissage

Jeudi 19 septembre 2024 à 18h

à la Maison Doisneau, Gentilly

Exposition coproduite

avec le Musée de l'Université Nationale de l'Éducation de Taipei



En parallèle, au Lavoir Numérique (Gentilly)

Yang Shun-Fa, Taiwan, de terre et de mer

Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar

Maison Doisneau / Lavoir Numérique

+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05

robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr / sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr

1, rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly

+33 (0)1 55 01 04 86 - maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr

Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gentilly

un équipement culturel du territoire Grand-Orly Seine Bièvre



EDITO

Quelles images avons-nous de Taïwan ?

Taïwan c'est d'abord une histoire mouvementée au cours du 20ème siècle et c'est, aujourd'hui encore, un sujet de géopolitique à l'issue incertaine. Taïwan, c'est une croissance spectaculaire au tournant des années 1980 et c'est désormais un *leadership* mondial pour ce qui concerne les technologies de pointe. Taïwan c'est également une tradition et un patrimoine artistique millénaires et, depuis quatre décennies au moins, c'est aussi une production cinématographique particulièrement dynamique et incroyablement surprenante... Les descriptifs pourraient se succéder ainsi : Taïwan est un vaste sujet en soi.

Pour la première fois, le Lavoir Numérique et la Maison Doisneau réunissent leurs programmations et abordent une seule et même thématique : Taïwan. Mais c'est un Taïwan peu ou mal connu depuis notre point de vue européen que nous avons choisi d'aborder. L'exposition de la Maison Doisneau revient en effet sur l'histoire récente de l'île en parcourant le magazine photographique et militant *Terre des Hommes* publié de 1985 à 1989.

Le Lavoir Numérique questionne quant à lui un Taïwan plus contemporain en proposant notamment une exposition, photographique elle-aussi, consacrée au travail de Yang Shun-Fa. Ces deux projets ont en commun de montrer un regard de l'intérieur, une analyse critique d'auteurs et d'autrices de leur propre société qui, en se penchant sur la réalité sociale et environnementale de leur pays, soulèvent des paradoxes et dévoilent une réalité complexe, parfois sombre. Les photographes de *Terre des Hommes* ont, à leur époque, documenté les injustices, les déséquilibres sociaux et les désastres environnementaux dans un pays en marche forcée vers le développement économique. À sa manière, tout à fait personnelle, Yang Shun-Fa poursuit pour ainsi dire l'ouvrage, en réalisant des séries photographiques sur les paysages des bords de villes et de bords de mer qui traduisent une transformation toujours en marche et trahissent les mêmes égarements de l'humanité mais aussi, cette fois-ci, les contrecoups de la nature.

Michaël Houlette



© Yang Shun-Fa

Exposition *Taïwan, de terre et de mer* de Yang Shun-Fa
présentée au Lavoir Numérique / Gentilly jusqu'au 16 février 2025

Terre des Hommes

un magazine photographique, social et environnemental.

Le magazine *Terre des Hommes* (*Ren Jian*), dont les quarante-sept numéros mensuels sont publiés entre novembre 1985 et septembre 1989, a été fondé par l'écrivain militant Chen Ying-Zhen, qui a rassemblé autour de lui une équipe de journalistes, écrivains renommés, photoreporters et partisans des causes politiques et sociales. Il émerge pendant la phase de démocratisation politique progressive des années 1980 qui fait suite au régime autoritaire imposé dans l'île tropicale par Tchang Kai-Chek en 1949. « Magazine de reportages où l'on découvre, documente, témoigne et critique par les images et par les mots » (éditorial du magazine n°1), *Terre des Hommes* veut délibérément associer des écrivains et des photoreporters pour soutenir les changements indispensables de la société taïwanaise sclérosée, et « obliger à se soucier à nouveau les uns des autres ».

La photographie a joué un rôle important dans cette prise de conscience, activée par des jeunes photographes « émergents » qui trouvent ainsi l'occasion de s'exprimer librement après une longue période de censure des textes et des images.

Photographes et écrivains explorent ensemble des réalités sociales jusque-là ignorées ou cachées, afin de dénoncer les injustices et les déséquilibres sociaux qui minent la société

figée dans la rigueur et la cécité du régime politique. Sur le terrain, ils mettent à jour les méfaits de la maltraitance et de l'exploitation sociale, la pauvreté, la discrimination des peuples indigènes, le délaissement des enfants handicapés. Ils traquent la pollution industrielle, la surexploitation de la forêt tropicale, tout en rendant compte aussi des traditions ou des divertissements qui cimentent la société taïwanaise.

Sur 128 à 192 pages, chaque numéro contient plus de dix reportages, chacun d'eux abondamment illustré de photographies en noir et blanc ou en couleurs. La mise en page privilégie la continuité d'un récit en images et le jeu graphique des idéogrammes chinois. Les couvertures, toujours sombres, affichent clairement la thématique engagée.

Les six photographes retenus pour cette présentation font preuve d'une sincère empathie, et d'une grande proximité avec les personnes dont ils partagent la vie quelque temps. Leur style particulièrement efficace s'applique à rendre clair un propos bienveillant ou critique, pour le large public du magazine *Terre des Hommes* qui a voulu montrer le visage réel de la société taïwanaise.

Michel Frizot, Ying-Lung Su

Guan Xiao-Rong (1949-)

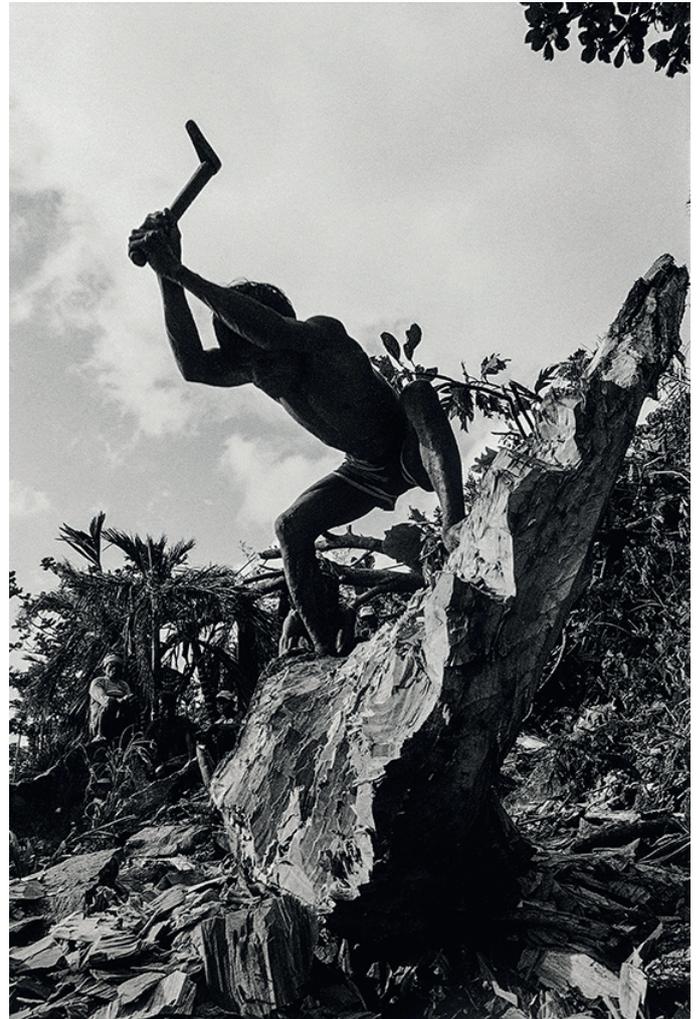
Engagé dans le reportage documentaire et résolument critique à l'égard des actions gouvernementales, Guan s'est installé pour de longs séjours dans l'île tropicale de Lanyu (« île des Orchidées »), au sud-est de Taïwan, en particulier en 1987 et 1988. Il en résulte onze reportages publiés dans *Terre des Hommes*.

Le reporter Guan s'est donné comme mission de partager la vie et les difficultés des quelques milliers d'aborigènes (premiers occupants de Taïwan) de la tribu Tao (ou Yami) qui peuplent cette petite île et sont victimes du pouvoir central taïwanais, lointain et discriminatoire. L'installation autoritaire à Lanyu d'un dépôt de déchets nucléaires en 1982 n'a fait qu'exacerber le ressentiment envers la population majoritairement chinoise (ethnie Han) de Taïwan.

Guan se fait l'observateur et le défenseur du mode de vie - ou de survie - des Tao, répartis sur une étroite plaine côtière où ils n'ont comme ressource vitale que la pêche des poissons volants (exocet) de mars à septembre, et la culture du taro et de la patate douce. La construction complexe des pirogues indispensables à la pêche se fait par étapes dûment ritualisées, s'étalant sur plusieurs mois, depuis la plantation des taros consommés lors de la mise à l'eau, la sélection puis la taille des troncs, les assemblages, etc. jusqu'à la cérémonie finale de lancement du bateau qui s'accompagne de danses rituelles réalisées par les hommes.

L'insistance de Guan à développer une iconographie inédite de toutes les traditions aborigènes se complète de la réprobation militante des « modernisations » imposées aux Tao, à commencer par les obligations éducatives, l'apprentissage du mandarin, les règles administratives ou l'exploitation touristique.

Michel Frizot, Ying-Lung Su



© Guan Xiao-Rong

Construction d'une pirogue de dix rameurs (Cinetkeran), 1988

Juan I-Jong (1950-)

Photographe, écrivain, éditeur, professeur de photographie, Juan a déjà une activité de photographe et de producteur de programmes télévisés lorsqu'il collabore systématiquement à *Terre des Hommes* à partir du premier numéro. Mais il y est doté d'un statut très personnel et indépendant, puisqu'il est chargé d'une rubrique *Sketchbook de Juan I-Jong* et non pas de reportages comme les autres photographes. Chaque photo publiée est autonome, et accompagnée d'un texte écrit par Juan, qui en éclaire le contexte, complète les intentions de l'image et en traduit le sens poétique. Ce sont des révélations instantanées, en même temps que des propositions esthétiques originales toujours inattendues, dont le sens sociétal s'accorde pleinement avec la tonalité critique du magazine : un Superman à l'entrée d'un cinéma, des laveurs de vitres d'immeuble, un travailleur perché sur la statue de Tchang Kaï-Chek, un contrejour d'orage tropical dans la ville. La chronique de Juan sur les cinq premiers numéros, centrée sur la vie urbaine de Taipei, deviendra *Sketchbook de Taipei* (1988).

Dans les numéros suivants, Juan revient à des reportages thématiques, tout en continuant à produire des images saisissantes dans un style diversifié : sur les enfants handicapés, les aveugles, les ouvriers, le dernier cirque, « l'Homme et la Terre » (une profession de foi personnelle, n°15, 16, 17).

Les images de Juan résultent toujours d'une réflexion sur l'interprétation de la photographie, tel ce double autoportrait dans un miroir de site commercial, métaphore des illusions photographiques.

Michel Frizot, Ying-Lung Su



© Juan I-Jong
Témoin oculaire, 1986

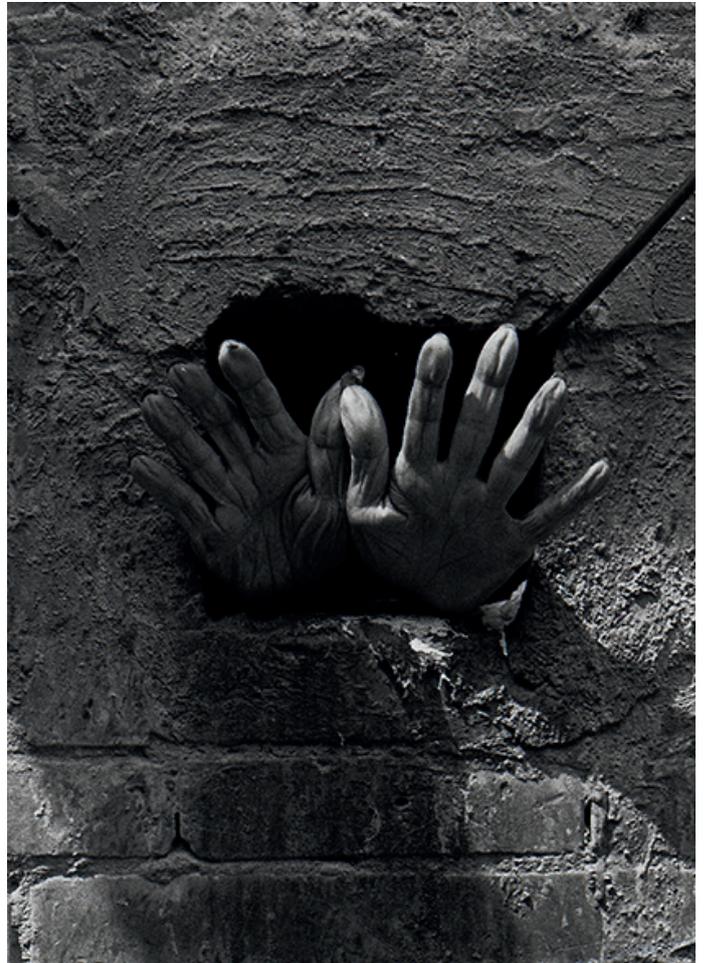
Tsai Ming-Te (1955-)

Tsai commence la photo pendant ses études de journalisme, terminées en 1982, et entre alors en relation avec Chen qui sera le fondateur de *Terre des Hommes*. Il participe très tôt et activement à l'édition du magazine où il est l'auteur d'une dizaine de couvertures. Son premier reportage s'effectue sur une décharge d'ordures à ciel ouvert, où il apprend beaucoup de la nécessité de convaincre ceux qui en vivent de se laisser photographier. Il travaille sur la pollution à plusieurs reprises, notamment dans un village pollué par une usine chimique dont les rejets toxiques se retrouvent en toute impunité dans l'eau consommée, obligeant la population à déménager. Mais trois ans plus tard, Tsai constate que la terre du nouveau site est également polluée. Les images de Tsai sont particulièrement éloquentes et lisibles : des conduites de déversement sauvage, un ostréiculteur montrant dans ses mains la terre polluée.

Le reportage sur un vieillard séquestré dans une mesure en raison de sa déficience mentale est certainement le plus touchant, tant le photographe a su rendre la situation de détresse par le visage ou les mains qui émergent de l'unique cavité par laquelle l'homme reclus communique avec le monde extérieur.

On retrouve ces qualités de synthèse dans toutes les images de Tsai : le regard perdu d'un villageois hakka, l'entrain des enfants qui s'expriment par des jeux de main. Pour Tsai, la photographie ne rapporte pas seulement des faits objectifs, elle transcrit ses propres significations subjectives : il se demande toujours « comment la caméra doit-elle traiter les affaires des autres ? ».

Michel Frizot, Ying-Lung Su



© Tsai Ming-Te
Le cas de Monsieur Mai Chu-Sheng, 1986

Liao Chia-Chan (1962-)

Étudiant en journalisme à l'université, où il pratique également la photographie, Liao commence dès la fin de ses études à travailler pour *Terre des Hommes*. En 1986, on lui propose de publier un reportage antérieur (1982) sur les « cochons sacrés », élevés et engraisés par un aveugle, en vue d'une cérémonie rituelle de la culture hakka. Le pittoresque de la situation, le suivi de la tradition religieuse, la familiarité populaire du sujet, lui avaient assuré des images efficaces et franches.

Avec la cérémonie « des esprits des nains » dans la tribu aborigène Saisiyat, Liao cherche à raconter une histoire complète conçue comme une petite aventure personnelle, avec ses situations sociales complexes, en accord avec les attentions du magazine en faveur des populations discriminées, ou reléguées pour leur anti-modernisme. Pour en partager

toutes les circonstances, et dépasser son statut d'observateur extérieur, le photographe doit se faire accepter et devenir pleinement un participant de la fête pendant 72 heures sans dormir.

L'orientation de *Terre des Hommes*, à la différence d'autres magazines, se caractérise par l'empathie à l'égard de toutes sortes de cas sociaux, qui suppose de vivre avec les gens et d'abolir toute distance ; une attitude inhabituelle, surtout à l'égard des aborigènes. Il agit de même pour son reportage sur les enfants handicapés. Liao se situe plutôt du côté des anthropologues, ce qui concorde avec son goût pour l'écriture des textes, à laquelle il se consacre lorsque sa compagne Yen se charge de faire les photos. Son travail photographique sera ainsi limité à *Terre des hommes*.

Michel Frizot, Ying-Lung Su



© Liao Chia-Chan
« Pasta'ai », Cérémonie des esprits des Nains, tribu Saisiyat, 1987

Yen Shing-Chu (1961-)

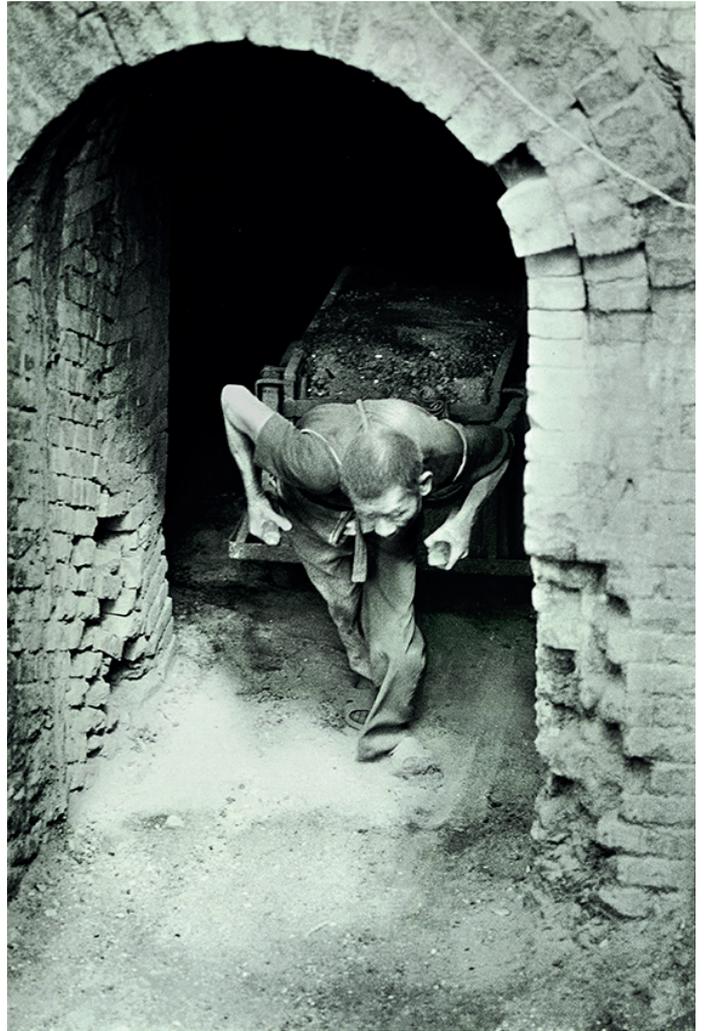
Formée au journalisme et à la photographie de reportage dans le même cursus universitaire que Liao, Yen travaille d'abord pour un magazine d'économie, avant de suivre Liao, dont elle devient la compagne, dans ses travaux pour *Terre des Hommes*. Elle publie bientôt dans le numéro 18 un reportage en couleurs, achevé antérieurement, sur les jeux d'échec, puis se substitue à Liao pour réaliser les photo-reportages, tandis que celui-ci rédige l'article correspondant.

Il faut souligner le fait que les femmes photographes sont rares à Taiwan à cette époque, et que malgré l'ouverture de *Terre des Hommes* à l'égalité des carrières, Yen est la première photo-reporter du magazine, qui ne comptera plus tard que quelques participations féminines. Pourtant, Yen considère qu'être une femme est un atout décisif pour gagner la confiance des personnes photographiées, et permettre l'accès à certains groupes sociaux isolés. C'est ainsi qu'elle entreprend avec Liao un reportage sur les enfants albinos de Taiwan (« les enfants de lune »).

Ses photographies de la briqueterie d'un village de l'ethnie hakka montrent particulièrement la difficulté du labeur, par grande chaleur tropicale. La publication d'un reportage sur un village aborigène privé d'adduction d'eau, où se développent de nombreux cas de tuberculose, amènera l'intervention du gouvernement et l'envoi d'un médecin auprès de cette population délaissée. Par ailleurs, Yen s'intéresse aussi à la disparition de certains métiers traditionnels, comme les barbiers de rue.

La photographie telle qu'elle la pratique, au plus près des individus, est un moyen de démonstration critique, de revendication, de défense d'une cause, de solidarité sociale, pour pousser les autorités à la prise de conscience et à l'intervention.

Michel Frizot, Ying-Lung Su



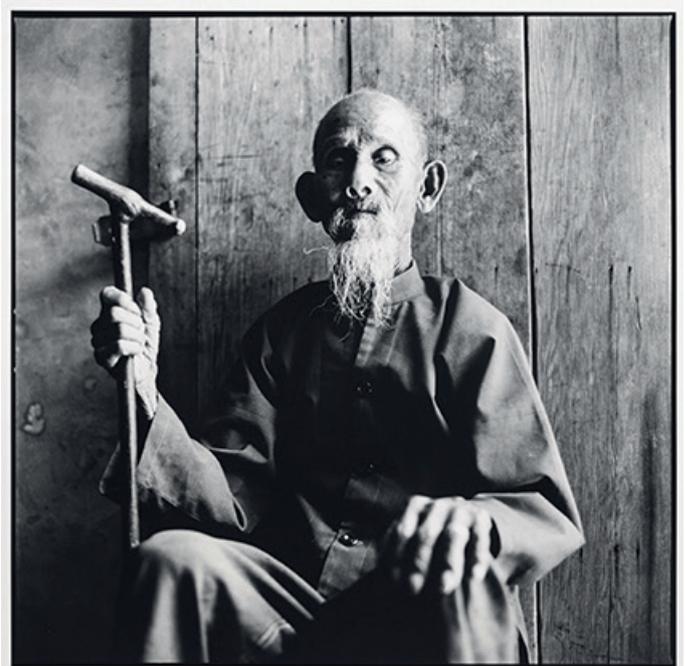
© Yen Shing-Chu
Four à briques Hoffmann, 1988

Liang Kuo-Lung (1959-)

Liang publie un seul reportage dans *Terre des Hommes* (n° 28 et 29, février et mars, 1988) sur un sujet très spécifique et personnalisé, les centenaires de Taïwan, vaste enquête monothématique dans laquelle il s'est engagé au milieu des années 1980. Il rend ainsi visite à plus de cent centenaires pendant deux ans. Cette investigation fera l'objet d'une publication, *Le visage du siècle* en 1989. Membre de l'ethnie hakka, qui veille particulièrement à la pérennité de ses traditions, il se consacrera par la suite à la protection d'un temple et de l'arbre sacré de sa ville de Yangmei, ou à l'archive d'un studio photographique local, mémoire de la population hakka (exposition *Voir les autochtones*, 2017). Les photographies de Liang se distinguent au premier abord dans le magazine par leur

format carré (négatif 6 x 6 cm), produit avec un appareil Hasselblad, peu courant à Taïwan, qui suppose un mode de cadrage particulier, lié à une position plus empathique avec le sujet photographié. C'est une constante de ces images paisibles de Liang que de privilégier la personnalité de chaque vieillard, sa manière d'être, seul ou entouré d'enfants, de le montrer sans fard dans son environnement, ses gestes familiers et ses attitudes spontanées, comme une épreuve de vérité ultime. Ce qui n'exclut pas la préparation de la scène et de la pose, et le choix de l'instant de déclenchement, pour saisir le naturel intime de ces figures touchantes d'humanité, conformément à l'esprit social et généreux de *Terre des Hommes*.

Michel Frizot, Ying-Lung Su



© Liang Kuo-Lung
Le centenaire Hung Chun-Yuan, 1988

La Maison Doisneau et le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

Maison de la Photographie Robert Doisneau
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 49 08 91 63
lavoirnumerique.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30
samedi et dimanche 13h30 / 19h
fermée les jours fériés
entrée libre

RER B, station Gentilly
Métro ligne 14, station Kremlin-Bicêtre - Gentilly
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur



PARIS

